

Note: What follows is a machine translation of a French-language article that appeared in Le Devoir. The original French language article is reproduced below.

Mark Carney, or the Art of Shifting from Climate Alarm to Accelerating Fossil Fuel Use

The Prime Minister's contradictions undermine the credibility of a narrative already weakened by years of inaction.

Canada is at a critical juncture: it must avoid further locking its economy into carbon

Johanne Whitmore and Pierre-Olivier Pineau, Le Devoir, September 22 2026

The former is a senior researcher at the Chair in Energy Sector Management at HEC Montréal;

the latter is a full professor at the Chair in Energy Sector Management at HEC Montréal.

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/1010762/mark-carney-ou-art-passer-alerte-climatique-acceleration-fossile?>

Since taking office, Mark Carney has made numerous statements in defense of an energy strategy that relies on expanding fossil fuel supplies. This position is surprising because it contradicts the warnings he issued barely a decade ago, muddies a message that strongly highlighted the climate emergency and the risks of carbon lock-in it posed to our economies, and raises a simple question: How can a leader shift from an alarmist stance to a line of reasoning that fuels the very crisis he described as imminent and irreversible?

The Mark Carney of yesterday contradicts the Mark Carney of today

A review of Mark Carney's speeches reveals the extent of this reversal. In 2015, while serving as governor of the Bank of England, he asserted that the catastrophic impacts of climate change lie "beyond the traditional horizons" of policymakers. In other words, by the time the physical effects of climate change become impossible to ignore, it will be too late to prevent the consequences. He spoke at the time of a "finite and narrowing window of opportunity."

In his book **Values: Building a Better World for All** (2021), Carney revisited this same concept of the "tragedy of the horizon," emphasizing that future generations will pay the price for inaction that current decision-makers have no direct incentive to address. He also recalled a fundamental principle of macroeconomics: Say's Law, which states that supply creates its own demand. Producing more fossil fuels, he said, amounts to stimulating their consumption and reinforcing dependence on carbon.

Yet the Mark Carney of 2026 seems to have tucked these warnings away in the back of a drawer. He now advocates a rationale in which increasing fossil fuel supply and pipeline capacity is necessary to meet energy needs and ensure economic stability. His government is actively promoting major oil and gas projects, while modifying assessment and financing processes to accelerate their implementation through the Office of Major Projects.

This overhaul also relies on a troubling exploitation of First Nations and the economic vulnerability of certain communities, used in an attempt to increase acceptance of fossil fuel projects while masking their true climate impact. In short, Mr. Carney is fueling the very dynamic he deemed dangerous in 2015: one that accelerates the climate crisis rather than mitigating it.

An inconsistency that undermines public trust

These two positions cannot both be true. One cannot, on the one hand, assert that the window of opportunity is closing dangerously and that the expansion of fossil fuels increases systemic risks, and, on the other hand, argue that this same expansion constitutes a responsible response to energy challenges. One downplays the climate crisis and accelerates its effects. The other describes it as an imminent threat to financial stability and long-term prosperity.

This reversal raises legitimate questions about Mr. Carney's integrity and his ability to provide visionary leadership. Canada is at a critical juncture: it must avoid further locking its economy into carbon dependence while confronting major geopolitical and climate challenges. The decisions made today will have repercussions for Canadians and future generations. In this context, consistency among leaders is not a luxury, but a necessity.

This is not to deny the complexity of energy issues or the geopolitical pressures faced by public officials. But it is about recognizing that Mr. Carney's contradictions are not trivial. They undermine the credibility of a climate discourse already weakened by years of inaction. They confuse an audience trying to understand how to balance energy security with the green transition. And they raise a fundamental question: How can we trust a leader who goes back on his own warnings?

Canada deserves better than inconsistent leadership. Perhaps it is time to demand that the Mark Carney of 2026 be held accountable to the Mark Carney of 2015. Not out of nostalgia, but because the latter understood something essential: that the climate emergency cannot wait, and that every decision that prolongs our dependence on fossil fuels further reduces the room for maneuver of future generations.

Mark Carney, ou l'art de passer de l'alerte climatique à l'accélération du fossile

Les contradictions du PM affaiblissent la crédibilité d'un discours déjà fragilisé par des années d'inaction.

Le Canada se trouve à un moment critique : il doit éviter de verrouiller davantage son économie dans le carbone tout en affrontant des défis géopolitiques et climatiques majeurs.

par Johanne Whitmore et Pierre-Olivier Pineau, Le Devoir, 22 septembre 2026

La première est chercheuse principale à la Chaire de gestion du secteur de l'énergie d'HEC Montréal ; le second est professeur titulaire à la Chaire de gestion du secteur de l'énergie d'HEC Montréal.

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/1010762/mark-carney-ou-art-passer-alerte-climatique-acceleration-fossile?>

Depuis son arrivée au pouvoir, [Mark Carney](#) multiplie les interventions pour défendre une stratégie énergétique qui mise sur l'expansion des approvisionnements fossiles. Cette position étonne, car elle contredit les mises en garde qu'il formulait il y a à peine une décennie, brouille un message qui alertait avec force sur l'urgence climatique et les risques de verrouillage carbone qu'elle faisait peser sur nos économies, et soulève une question simple : comment un dirigeant peut-il passer d'un discours alarmé à une logique qui alimente la crise qu'il décrivait comme imminente et irréversible ?

Le Mark Carney d'hier contredit celui d'aujourd'hui

Revisiter les discours de Mark Carney permet de mesurer l'ampleur de ce revirement. En 2015, alors gouverneur de la Banque d'Angleterre, il affirmait que les impacts catastrophiques des [changements climatiques](#) se situent « au-delà des horizons traditionnels » des décideurs. Autrement dit, lorsque les effets physiques du climat deviendront impossibles à ignorer, il sera trop tard pour en prévenir les conséquences. Il parlait alors d'une « fenêtre d'opportunité finie et qui se rétrécit ».

Dans son livre *Values. Building a Better World for All*(2021), Carney reprenait ce même concept de « *tragedy of the horizon* », insistant sur le fait que les générations futures paieront le prix d'une inaction à laquelle les acteurs actuels n'ont aucun incitatif direct à remédier. Il rappelait aussi un principe fondamental de macroéconomie : la loi de Say, selon laquelle l'offre crée sa propre demande. Produire davantage de combustibles fossiles, disait-il, revient à stimuler leur consommation et à renforcer la dépendance au carbone.

Or, le Mark Carney de 2026 semble avoir rangé ces avertissements au fond d'un tiroir. Il défend désormais une logique où l'augmentation de l'offre fossile et de pipeline serait nécessaire pour répondre aux besoins énergétiques et pour assurer la stabilité économique. Son gouvernement promeut activement de grands projets pétroliers et gaziers, tout en modifiant les processus d'évaluation et de financement pour en accélérer la mise en chantier par l'entremise du Bureau des grands projets.

Cette refonte s'appuie aussi sur une instrumentalisation préoccupante des Premières Nations et de la précarité économique de certaines communautés, utilisée pour tenter de faire accroître l'acceptabilité des projets fossiles tout en masquant leur véritable impact climatique. En clair, M. Carney alimente exactement la dynamique qu'il jugeait dangereuse en 2015 : celle qui accélère la crise climatique plutôt que de l'atténuer.

Une incohérence qui fragilise la confiance du public

Ces deux positions ne peuvent être simultanément vraies. On ne peut pas, d'un côté, affirmer que la fenêtre d'action se referme dangereusement et que l'expansion des combustibles fossiles accroît les risques systémiques, et, de l'autre, soutenir que cette même expansion constitue une réponse responsable aux défis énergétiques. L'une minimise la crise climatique et en précipite les effets. L'autre la décrit comme une menace imminente pour la stabilité financière et la prospérité à long terme.

Ce revirement soulève des interrogations légitimes sur l'intégrité de M. Carney et sur sa capacité à exercer un leadership clairvoyant. Le Canada se trouve à un moment critique : il doit éviter de verrouiller davantage son économie dans le carbone tout en affrontant des défis géopolitiques et climatiques majeurs. Les décisions prises aujourd'hui auront des répercussions sur les Canadiens et les générations futures. Dans ce contexte, la cohérence des dirigeants n'est pas un luxe, mais une nécessité.

Il ne s'agit pas de nier la complexité des enjeux énergétiques ni les pressions géopolitiques auxquelles sont soumis les responsables publics. Mais il s'agit de reconnaître que les contradictions de M. Carney ne sont pas anodines. Elles affaiblissent la crédibilité d'un discours climatique déjà fragilisé par des années d'inaction. Elles brouillent les repères d'un public qui cherche à comprendre comment concilier sécurité énergétique et transition écologique. Et elles posent une question fondamentale : comment faire confiance à un dirigeant qui renie ses propres avertissements ?

Le Canada mérite mieux qu'un leadership à géométrie variable. Peut-être est-il temps d'exiger que le Mark Carney de 2026 rende des comptes au Mark Carney de 2015. Non pas par nostalgie, mais parce que ce dernier avait compris quelque chose d'essentiel : que l'urgence climatique n'attend pas, et que chaque décision qui prolonge notre dépendance aux combustibles fossiles réduit un peu plus la marge de manœuvre des générations à venir.
